

Prosper COHEN
Ecole Israélite
AZEMMOUR

Azemmour le 2 Septembre 1944

Cher Monsieur Benazéraf,

Je m'empresse de répondre à votre lettre du
1er courant et j'y joins l'étude sur la communauté d'Azemmour

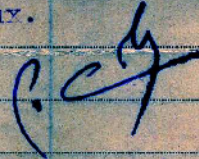
Je n'avais pu jusqu'ici, faute de temps, appor-
ter les rectifications que nous avons étudiées ensemble.

Je vous adresse également copie de l'article
tel qu'il avait été tout d'abord rédigé. J'y ai coché les
paragrophes supprimés ou revus. Vous pourrez ainsi mieux
vous rendre compte des modifications apportées.

J'espère avoir le plaisir de lire cette étude
dans le prochain numéro du Bulletin.

Voudriez-vous avoir l'amabilité de me faire
inscrire pour un abonnement annuel?

Merci d'avance et croyez, Cher Monsieur
Benazéraf, à mes sentiments cordiaux.



P.S. Les quatre paragraphes encadrés de rouge dans la
rédaction définitive pourraient être supprimés si
vous jugiez l'étude insuffisamment condensée.

LA COMMUNAUTÉ JUIVE D'AZEMMOUR

Campée avec ostentation sur le bord de l'Oum-er-Rebia et accessible par un pont majestueux, la petite ville d'Azemmour promet au touriste qui vient de Casablanca une visite pleine d'attraits et de charme.

Pourtant, tel un homme défavorisé par le sort mais qui conserve encore quelque décence dans la tenue, cette façade admirée à travers la glace de l'auto-car n'est qu'un cache-misère. A l'intérieur de la ville, on cherche en vain le prolongement de cette agréable vision qu'on a eue en traversant le pont d'entrée. On n'y découvre que ruines sans valeur historique et bâtiments vétustes.

Azemmour abrite, on ne sait par quel phénomène sociologique, une population musulmane de 13.000 âmes.

Au milieu de cette population végète une communauté juive aujourd'hui très réduite (400 âmes à peine) mais qui fut importante il y a seulement quelque 2 ou 3 décades.

Ceux qui ont connu l'époque d'un mellah abondamment garni affirment y avoir dénombré 12 à 13.000 juifs, chiffre vraisemblable si on considère le nombre imposant de maisons en ruines et si on se rappelle que l'immense majorité des juifs de Mazagan et d'un noyau important de familles casablancaises sont d'origine azemmourienne.

L'inexistence quasi-totale de toute activité économique est la cause unique de cette émigration.

Sur les 400 juifs restant aujourd'hui dans cette ville, 340 environ se trouvent dans une misère sans nom. Oui, elle est sans nom, cette misère! L'expression n'est pas hyperbolique, car il n'y a pas de terme suffisamment éloquent pour définir avec quelque vérité l'état de ces malheureux. Il y en a parmi eux dont le dénûment est tel qu'il les contraint, par souci de pudeur, à taire leur misère. Ceux-là sont nus, absolument nus, littéralement, sans une guenille pour cacher leur corps décharné. Ils attendent donc, repliés dans un coin de leur sombre mesure, que des âmes charitables se rappellent qu'ils existent et qu'ils ont faim et froid.

D'autres, beaucoup plus nombreux, moins défavorisés, -~~pas~~ est tenté de dire plus fortunés- possèdent un vêtement, un seul, et une natte sur laquelle, la nuit, ils reposent leur pauvre squelette et rêvent longuement à leur infortune, rarement à une bonne ripaille (ils en ont oublié le goût, peut-être même ne l'ont-ils jamais connu).

Certaines femmes, avec la criminelle complicité de leurs maris, commettent encore la folie de procréer et jettent ainsi ~~chaque~~ chaque année, dans l'armée du paupérisme, des dizaines d'enfants, syphilitiques nés pour la plupart et proies faciles de la tuberculose, cette enfant de la misère.

On assiste alors au douloureux spectacle de ces pauvres poupons marqués dès la première heure de leur existence par les traces d'un grabat trop dur pour leur petit corps et qui ne geignent pas, comme s'ils étaient conscients de leur état. Leurs vagissements ne sont qu'un appel au lait que la maman sous-alimentée ne peut pas donner et qu'elle ne peut acheter faute d'argent.

Qu'ont-ils donc fait ces petits êtres innocents pour subir tant de privations dès leur naissance? Qu'ont-ils donc fait leurs malheureux parents pour n'avoir pas de quoi cacher leur nudité et se la pitance de leur nichée?

Ce sont pourtant des êtres humains avec les caractères propres à cette espèce. Peut-être même présentent-ils moins de tares que ceux qui manipulent les billets de banque, car eux ne peuvent pas être accusés de malhonnêteté économique, n'ayant jamais eu d'argent entre les mains.

Impuissants à crier leur misère, leur voix n'ayant pas d'écho ils attendent un salut problématique dans la pitié des hommes ou le salut certain dans la Mort, Providence miséricordieuse des pauvres.

Ceux qui ont quitté la ville pour chercher leur gagne-pain ailleurs, ont complètement renié leur leurs. Ils ont trop tôt oublié leur origine, la misère qui sévit dans leurs foyers abandonnés et dont ils ont tant souffert eux-mêmes.

Les Communautés israélites refusent tout secours en s'abritant derrière le facile paravent de l'autonomie budgétaire.

Ah! certes, les arguments ne manquent pas à ceux ceux qui ne veulent pas donner et qui restent sourds aux appels déchirants des miséreux. "J'ai mes pauvres", vous répond l'homme. "Nous avons nos pauvres" vous répond la communauté. "Et puis, ajoutent-ils, pourquoi voulez-vous que nous compatissions à la misère de ces gens alors que leurs propres parents aujourd'hui plus fortunés ne veulent rien entendre?!"

Réponse insensée et combien révélatrice des sentiments de l'égoïsme! Ainsi donc, il suffirait, pour éviter de venir en aide à des malheureux, d'invoquer le manque de cœur de leurs parents! Ainsi donc, la cruauté des uns justifierait la cruauté des autres! Non! Il ne peut en être ainsi! Il n'est pas permis de fonder ou de mesurer son action sur la conduite des autres. Chacun doit agir selon les élans de son cœur sans qu'aucun autre élément entre en ligne de compte. Autrement, s'en serait fait de la solidarité humaine et en particulier de cette solidarité juive qui ne serait plus qu'un mythe. Si les juifs ne doivent secourir d'autres juifs qu'autant que des affinités d'ordre familial les unissent, comment justifier les souscriptions ouvertes en Afrique du Nord et en Amérique en faveur des juifs de France et d'ailleurs?

C'est un appel suprême que les juifs d'Azemmour lancent à leurs frères marocains. C'est un cri d'alarme en faveur d'autres populations déshéritées et oubliées qui croupissent comme eux dans la même misère aux confins brûlants du désert ou sur les versants glacés de l'Atlas.

Les juifs aisés d'Afrique du Nord ne peuvent pas s'enfermer plus longtemps dans leur tour d'ivoire et continuer à se leurrer volontairement sur la véritable situation de ces malheureux.

Au double titre d'hommes et de juifs, ils doivent découvrir le mal partout où il existe et en chercher le remède le plus radical, le plus définitif.

Les juifs d'Azemmour comme ceux d'ailleurs ne demandent pas de ces secours qui ressemblent à l'aumône que jette le passant dans une sébile. Ils veulent que leur situation soit étudiée avec le maximum de conscience et de cœur et qu'il y soit apporté remède avec le maximum d'efficacité et de célérité: recherche de travail pour tous les hommes valides, création de maternités et d'œuvres annexes, d'associations péri-scolaires, d'établissements pro d'enseignement professionnel, d'asiles de vieillards, d'œuvres d'assistance aux malades indigents, etc.

developpe

Si l'organisation sociale du judaïsme marocain laisse à désirer et exige une refonte complète, il est de la plus grande urgence de commencer et de commencer par les bleds les plus atteints. Azemmour en est. Des hommes, des femmes, des enfants, terrassés et minés par les maladies consécutives aux privations, souffrent dans la résignation et le silence et mettraient fin à leur calvaire si le stupide instinct de conservation ne leur faisait croire que la vie vaut quand même la peine d'être vécue.

Allons les hommes de bonne volonté! Au travail! Votre tâche est une véritable mission apostolique! Votre cause est juste et votre réussite certaine!

Prosper COHEN